

Hommage de la Présidente de l'AIEA, Valentina Calzolari, prononcé lors des obsèques de Mme Nina G. Garsoïan, le 17 octobre 2022, dans la Église apostolique arménienne, Cathédrale Saint Jean-Baptiste, Paris.

Medzargoy Srpazan, Mesdames, Messieurs,

Je suis très honorée d'avoir cette opportunité de partager quelques mots en hommage et en souvenir de Madame Nina Garsoïan.

Avec Nina Garsoïan s'en va une Grande Dame des études arméniennes et byzantines. Elle nous quitte dans sa centième année après nous avoir légué une quantité impressionnante de publications. Ses études ont été fondamentales à plusieurs égards. Ce n'est pas le lieu d'en donner ici la liste. Je me limiterai à souligner seulement un aspect essentiel: les travaux de Nina Garsoïan ont totalement changé notre manière de penser l'Antiquité et ont renouvelé notre vision de l'Arménie dans ses rapports avec l'Iran et Byzance. Je me souviens de la passion avec laquelle, encore étudiante, j'avais lu quelques-uns de ses articles qui m'avaient permis de découvrir le substrat iranien de l'Arménie ancienne. C'est avec la même passion que je les reprends et je le propose depuis des années à mes étudiants et à mes étudiantes.

Madame Garsoïan a été une femme pionnière : elle a été la première femme titularisée au Département d'Histoire, puis la première professeure d'études arméniennes à la Columbia University, la première Présidente de la Society for the Armenian Studies et la première Doyenne de la Graduate School à Princeton. Pour nous, femmes ayant entrepris une carrière académique, elle a sans conteste représenté un phare et un modèle. Grâce à la qualité de ses recherches, et avec son dynamisme et son autorité, Nina Garsoïan a contribué à imposer les études arméniennes dans le contexte académique nord-américain, tout en laissant derrière elle une école.

Comme elle aimait le rappeler elle-même, elle se destinait à une carrière musicale. Le sort en a voulu autrement, suite à un accident, et le piano à queue de son appartement dans le Upper Manhattan s'est chargé de livres d'histoire. Elle ouvrait la porte de sa maison avec générosité, en prodiguant conseils scientifiques et en partageant des souvenirs personnels autour d'une tasse de café fait avec une cafetière italienne ou d'un délicieux repas accordé à un bon vin. Elle bouillonnait encore de projets jusque dans ces dernières années.

Je l'avais rencontrée à plusieurs colloques scientifiques, en tout premier lieu à la Conférence générale de l'AIEA qui avait eu lieu à Londres en 1993. Je me souviens encore à quel point j'étais impressionnée de pouvoir discuter avec la chercheuse qui avait signé tant d'articles et de livres qui m'avait marquée. Mais c'est surtout lors d'un séjour professionnel de trois mois à New York, en 2012, que j'ai pu mieux faire sa connaissance. Elle m'a ouvert les portes de sa maison, à moi et à ma famille, et nous passions régulièrement lui rendre visite. Elle aimait discuter des études arméniennes, mais elle aimait aussi converser avec mes filles, alors enfants, à qui elle s'adressait, avec chaleur et déférence à la fois, en les appelant « Mesdemoiselles ».

Elle avait partagé avec nous des souvenirs personnels sur son enfance, sur sa mère, ou encore sur l'amitié qui la liait à Marguerite Yourcenar, dont le livre *Feux* a été peint par Madame Inna Garsoïan (la mère de Nina), dans un tableau qui se trouve encore à la Petite Plaisance, la résidence de l'écrivaine dans le Maine.

J'avais alors découvert son amour pour Venise (où Nina avait séjourné, grâce à une Fullbright Fellowship, pour mener des recherches à San Lazzaro) et surtout pour Paris. Je suis rentrée de New York, en 2012, avec un projet. Je souhaitais que l'Association Internationale des Études Arméniennes, dont elle était membre d'honneur, lui rende hommage, à Paris, pour sa carrière et pour son soutien indéfectible à nos activités. J'ai trouvé des excellents complices dans Charles et Isabelle de Lamberterie, avec qui j'ai pu coorganiser, en collaboration avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la Journée d'études "Entre l'Arménie, Byzance et la Russie", qui a eu lieu à la Fondation Simone et Cino del Duca en avril 2023, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de Nina. Cette journée avait réuni de nombreuses personnalités : anciens élèves, proches collaborateurs et collaboratrices, amis et amies. J'aime me souvenir de Nina dans ce moment fort de partage de science et d'amitié dans la ville où elle était née et à laquelle elle restait profondément attachée, ville qui nous réunit autour d'elle une fois encore aujourd'hui pour ce dernier hommage.

Personnalité rayonnante, femme de grande générosité scientifique et humaine, Nina Garsoïan nous laisse un souvenir chaleureux et impérissable.

Que la terre lui soit légère.

Valentina Calzolari

Présidente de l'Association Internationale des Études Arméniennes